

Les tribulations d'un peintre en plein doute existentiel fournissent le motif d'un roman à clef, baroque et virtuose.

Dans le très beau recueil autobiographique *Les Rameaux noirs*, Simon Liberati racontait de quelle façon l'écriture était entrée dans sa vie : « J'ai été confronté à 42 ans à un phénomène de vocation littéraire. Cela a pris d'abord, un soir, la forme d'un plaisir intense provoqué par un influx extérieur, puis, très vite, dès les jours suivants, d'une crise de conscience. J'étais remué comme quelqu'un que la foi vient surprendre... » Depuis, il écrit et publie au rythme impétueux que semble lui dicter cette « nouvelle instance qui agit en [lui] ». Des romans, des récits, une splendeur autobiographique intitulée *Eva* — évocation d'Eva Ionesco, son épouse —, des textes en tous genres ayant trait à ses obsessions diverses, lectures et rêveries, démons et fétiches, rituels et dérives.... Tout cela compose non seulement une œuvre, mais aussi un univers parfaitement singulier, comparable à nul autre — sinon peut-être à la démarche du peintre dont il fait le narrateur et le personnage central de ce roman, *Occident*, qui s'efforce de pratiquer « un recours postmoderne à une esthétique ancienne », de « réveiller les forces du passé », afin d'innover un geste pictural contemporain. Roman initiatique, semé voire saturé d'éclats autobiographiques directs, évasifs ou détournés, *Occident* déploie entre Paris et Tarifa l'itinéraire de ce peintre figuratif, Alain, qui, parvenu au mitan de sa vie, végète dans un demi-succès artistique et une plaisante vie mondaine, jusqu'au moment où deux jeunes femmes croisent son chemin pour le désaxer : l'ambitieuse et manipulatrice Poppée, puis la très jeune Emina, à la santé psychique chancelante. Mais résumer ainsi la trame d'*Occident* ne dira rien de juste ni de vrai sur ce roman baroque, qui ne relève qu'en apparence du genre réaliste. Il s'offre à lire davantage — et parfois même, tout simplement, à contempler telle une représentation picturale gorgée de détails — comme un assemblage symboliste proprement virtuose, une nouvelle disposition sur la page blanche des motifs que Simon Liberati ne cesse de déplacer, manipuler, scruter de livre en livre : l'amour, la filiation, la création — ce qui, dans l'existence de l'homme, relève de l'absolu, ce qui lui fait entrevoir le sacré.

Nathalie Crom, Téléràma,